

Arrange-toi

de Saverio La Ruina

Texte français Federica Martucci

et Amandine Mélan

Mise en scène Antonella Amirante

Résidence de création TNP

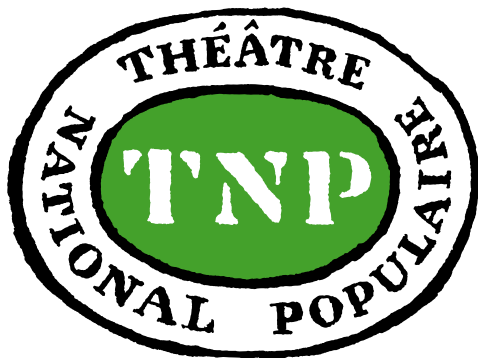
14 - 25 octobre 2014

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

✱ Après le spectacle

Judi 23 octobre 2014

Rencontre avec l'équipe artistique.



Presse Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Arrange-toi

de Saverio La Ruina

Texte français Federica Martucci et Amandine Mélan

Mise en scène Antonella Amirante

Résidence de création TNP

Avec

Federica Martucci texte

Solea Garcia-Fons chant à capella

Lumière **Julien Dubuc**

scénographie, costume **Elsa Belengnier**

administration de production **Frédérique Yaghaian**

Un spectacle de la **Cie AntepriMA**

Coproduction **Théâtre National Populaire, Théâtre de Vienne, Espace Albert-Camus**

Avec le soutien de la **Gare Franche Cosmos Kolej, Groupe des 20 Rhône-Alpes, Spedidam**

La Cie AntepriMA est soutenue par la Région Rhône-Alpes et la Ville de Lyon

Le texte a été traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez et paraîtra aux

Éditions Les Amandiers Paris en octobre 2014.

Durée estimée: 1 h 20

Résumé de la pièce

Vittoria, une femme simple et dévote, vit dans un petit village de Calabre et, depuis qu'elle est devenue une jeune fille, les regards des hommes du pays lui sont tombés dessus. Selon la volonté de ses parents, elle est mariée, « vendue », à treize ans à une espèce de monstre, deux fois plus âgé qu'elle. À vingt-huit ans, elle a déjà sept enfants. Harassée par ces grossesses à répétition, par ces années qui durent neuf mois et non douze. À sa huitième grossesse elle décide de recourir à l'avortement clandestin. À travers sa voix, Vittoria fait revivre toute une communauté d'hommes et de femmes. Elle raconte un morceau de sa vie, les angoisses d'être femme dans ce Sud, la guerre qui gronde avec les maris, la peur des grossesses, les arrangements, les visites chez la faiseuse d'anges et jusqu'au calvaire de sa petite-fille qu'elle accompagne à Milan pour un avortement qui, bien que licite celui-là, lui rappelle par certains aspects le sien.

Extrait de la pièce

Parce que là-bas, ça marchait comme ça : quand les filles passaient, y se créait comme une série de barrages, l'un derrière l'autre, et puis, à la fin, y avait la « douane ». Premier barrage devant le bar Novecento, deuxième barrage devant le bar Centrale, troisième barrage à la Tavernetta, et arrivée sur la place, tu tombais sur la « douane », une véritable douane, devant le Circolo Unione. Les douaniers principaux c'était Duminicu u Bellu, Ntonio Pesolanu, Vicianzu u Bannùalu et Carminu u Bruttu. Le plus laid était Carminu u Bruttu, comme son nom l'indique, on l'avait appelé comme ça exprès, il avait les cheveux noirs comme la fumée, une grosse moustache noire elle aussi et un visage tout gras. Entre le moment où il est né et celui où il est mort, on l'a jamais entendu dire une chose sensée celui-là. Il était petit et noir, tout le contraire de Duminicu u Bellu qui était grand et blond.

Ils restaient assis au Circolo Unione et ils jouaient aux cartes. On les appelait les géomètres parce qu'ils te mesuraient des yeux comme s'ils avaient un mètre. Aux barrages, y avait les plus petits, les apprentis, et à la « douane » y avait les plus grands, les géomètres, et parmi les géomètres celui qui commandait c'était l'ingénieur, Duminicu u Bellu, le chef de chantier, toujours avec une cigarette à la bouche, toujours avec une chemise à la mode, mais toujours bleu ciel ou rouge, toujours déboutonnée, déboutonnée jusqu'à la poitrine quand y faisait froid et déboutonnée jusqu'au ventre quand y faisait chaud. Selon la saison, il déboutonnait en haut ou en bas. Duminicu u Bellu était toujours vautré sur une chaise comme s'il était né fatigué. Mais rien lui échappait, pas même une mouche. Quand le chef de chantier tournait la tête, tous les autres suivaient le mouvement. Et leurs yeux se collaient à toi. Tu les sentais sur toi comme des mains. Et la radiographie commençait. Zzzzzz.... J'entendais le même bruit qu'on entend à l'hôpital quand on te fait une radio. Y avait qui te faisait la radio des jambes, qui celle des épaules, qui celle de la poitrine et qui celle du cul.

Note de mise en scène

Arrange-toi: Un texte italien qui touche à l'universel.

Un homme écrit un monologue pour une femme qui parle de toutes les femmes.

Sur ces droits que l'on croit acquis mais qui ne le sont pas au fond, puisque les regards continuent de juger et de blesser. Toujours.

Saverio La Ruina fait parler Vittoria pour nous raconter la vie des femmes dans un contexte géographique et historique où la parité homme/femme n'affleurerait ni la pensée et encore moins la vie de tous les jours. Sa distance et son humour nous permettent de mieux réfléchir sur la situation actuelle et l'on est en droit de se demander si ces regards réprobateurs ont vraiment changé.

C'est pour cela que j'imagine sur le plateau, autour des deux interprètes féminines, douze mannequins masculins qui les cernent. Des hommes « immobiles » mais qui les observent. Ce sont les hommes du bar du village de Vittoria, ou encore les douze apôtres à qui elle raconte son histoire, ils sont aussi les regards que nous croisons et qui nous disent encore aujourd'hui « arrange-toi ».

C'est Federica Martucci, comédienne et traductrice de la pièce qui m'a fait découvrir ce texte. Il me permet de poursuivre la réflexion sur notre identité commencée avec la dernière création de ma compagnie Variation sur le modèle de Kraepelin de Davide Carnevali. Une identité qui se construit aussi à travers le reflet du regard des autres. Federica sera accompagnée sur scène par la présence et la voix de la jeune chanteuse Solea Garcia-Fons. Les chants populaires de la Méditerranée livrés sans artifice, à capella, nous font voyager dans d'autres villages, dans d'autres langues et découvrir d'autres visages de femmes qui partagent le même combat. La voix de Solea nous fera entendre la portée universelle des paroles de Vittoria. **Antonella Amirante**

Note de la traductrice

Ce texte, vainqueur du prix UBU (meilleur nouveau texte italien) en 2010, aborde la délicate thématique de l'avortement. Bien qu'ancré dans un contexte précis – celui de la Calabre profonde d'il y a quelques décennies –, le récit de Vittoria est très actuel, comme le spectateur pourra s'en rendre compte à la fin de la pièce. Dans une société dominée par les hommes, qui provoquent les événements mais fuient les responsabilités, la solidarité féminine et le courage sont les seules armes de ces jeunes femmes qui semblent n'avoir aucune prise sur leur destin. Quand elles doivent « s'arranger » toutes seules, leurs prières ne leur étant d'aucun secours, elles bravent tous les dangers pour s'en sortir. La légalisation de l'avortement, bien qu'encore aujourd'hui discutée, a mis fin à des pratiques illégales qui, réalisées dans des conditions désastreuses, pouvaient conduire à des séquelles irrémédiables, voire à la mort. Vittoria nous raconte son histoire d'une manière bouleversante mais aussi avec sarcasme et humour. Avec ses mots de fille de la campagne sans instruction, elle raconte ce calvaire qui fut exclusivement celui des femmes et qui continue de l'être, non plus à cause des risques de l'opération, mais du fait des préjugés et de l'hostilité qui, eux, perdurent. **Federica Martucci**

Conversation de Federica Martucci avec Saverio La Ruina

F. M. La Borto (Arrange-toi), que tu as écrit à l'origine en dialecte calabrais, s'inspire d'une réalité populaire qui t'est familière. De faits advenus dans ton village, ce texte s'appuie sur la tradition du conte oral faisant bien entendu penser au théâtre de narration qui a émergé en Italie dans les années 90 avec Antonio Tarantino, Ascanio Celestini, Marco Baliani, Laura Curino et bien d'autres. Quelles sont les expériences fondatrices qui ont contribué à te former comme auteur et acteur, je dirais même comme auteur-acteur ?

S. L. R. Il n'y a pas de liens vraiment identifiables. Le parcours qui m'a conduit à être l'auteur de mes travaux est né d'impulsions, plus ou moins inconscientes, de maître comme Leo De Bernardinis, Remondi et Caporossi avec lesquels j'ai travaillé pendant plusieurs années. En tant qu'acteur, après mon diplôme à la Scuola di Teatro di Bologna, dirigée par Alessandra Galante Garron, j'ai poursuivi ma formation avec un acteur extraordinaire, Jerzy Stuhr. Comme auteur, j'ai beaucoup aimé les textes de Annibale Ruccello, Ascanio Celestini et Spiro Scimone. Mais aussi Koltes (en particulier La Nuit juste avant les forêts) ou des écrivains comme Céline (Voyage au bout de la nuit), Garcia Marquez, Calvino ou Pasolini, l'écrivain de Les Ragazzi et le cinéaste de Accatone et Mamma Roma. Mais mon style, ma prétendue patte d'auteur (terminologie que j'utilise pour mieux me faire comprendre mais qui me met dans l'embaras), dans Dissonorata et La Borto sont très influencés par le récit oral de dépositaires inconscients de cette tradition : personnes réelles qui peuvent renvoyer à ma grand-mère, mes tantes, leurs amies, mais aussi à ma mère et à mon père. Cette patte est aussi influencée par la connaissance profonde de leur réalité anthropologique. Bien entendu, leur langage est adapté à mes exigences d'écriture. Il y a des artifices mais qui ne doivent pas être perçus par celui qui écoute. S'agissant de personnages populaires, l'impact de leurs paroles doit être extrêmement direct et concret. La preuve par neuf en est la lecture que je fais devant certains dépositaires vivants de cette tradition orale. Si eux ne remarquent pas l'artifice, j'ai gagné le pari. Sinon je réécris. Mes monologues se distinguent du théâtre de narration tel qu'on l'entend généralement. Il n'y a pas de récit à la troisième personne. Il y a un personnage qui se raconte à la première personne. Il en résulte que chaque travail « donne vie » à un personnage différent, avec sa propre voix et sa partition gestuelle particulière.

F. M. Tu as écrit et interprété La Borto en dialecte calabrais avant de décider de le traduire en italien, comment as-tu vécu cette transformation ?

S. L. R. Je n'en ai pas encore pleinement conscience, puisque j'en suis à ma première expérience. Il n'y a pas non plus d'exemples auxquels se référer dans ma région et encore moins dans mon berceau d'origine. Il n'y a pas en Calabre de tradition en ce sens, à la différence de celle, napolitaine et de Campanie, ou encore sicilienne, qui offrent des exemples illustres. C'est pourquoi, j'ai avancé en faisant des essais et guidé par le sentiment d'être à mon aise. Mais je n'y suis pas toujours parvenu, comme cela a été notamment le cas lorsqu'il m'a été impossible de restituer l'efficacité de certaines expressions dialectales ou certaines progressions rythmiques et mélodiques. Mais je ne suis pas insatisfait des résultats. Je considère cela comme une phase expérimentale qui m'amène à réfléchir sur les rapports entre le dialecte et la langue italienne, réflexion qui j'espère me conduira à l'avenir vers une ultérieure évolution de mon écriture.

F. M. Dans la pièce La Borto, comme déjà dans le précédent Dissonorata, tu as choisi un théâtre au féminin en évoquant des destins de femmes dominées par le regard et le comportement prédateurs des hommes. Peux-tu nous parler de ton engagement à donner la parole au peuple des femmes ?

S. L. R. Les femmes dont je parle sont des femmes de Calabre et de Lucanie, qui comme je le disais avant, ramènent à ma grand-mère, mes tantes, leurs amies, à ma mère elle-même. Des femmes qui ont été le vrai moteur de la société en Calabre et en Lucanie (en résumé je pourrais dire dans la zone du Pollino qui comprend les deux régions). Les hommes étaient officiellement aux commandes et elles le leur laissaient en raison de facteurs culturels hérités qu'elles-mêmes partageaient. Mais l'énergie, la force et même l'intelligence

instinctive qui a guidé la survie et le développement de ces communautés émanaient, à mon avis, surtout de ces femmes. Même l'absence de sensibilité, qui a distingué les figures masculines qui immanquablement s'adoucissaient ensuite en s'affaiblissant avec l'âge, a été compensée par le tissu affectif que ces femmes ont su tisser en se secourant réciproquement au milieu des mille et une tâches qui leur incombaient. Je me demande ce qu'il en serait de la Calabre, si ces femmes souvent semi-analphabètes, avaient pu exercer leur sacro-saint droit aux études.

F. M. Dans ces spectacles, "le zie", c'est-à-dire les tantes, sont nombreuses et jouent un rôle essentiel dans le récit tout comme "la nonna", la grand-mère. Que représente pour toi cette figure de la zia, de la nonna? Penses-tu qu'elle soit typiquement méridionale, attachée à une certaine époque?

S. L. R. Pour compléter ce que j'ai dit sur les femmes de La Borto, j'ajouterais que peut-être les femmes «représentées» par moi sont plus typiques du Sud de l'Italie et d'une certaine époque. Ou peut-être, pour être plus précis, plus typiques d'une certaine époque. Souvent dans le Nord on me dit «ma mère, ma grand-mère, ma tante, étaient vraiment comme ça». Dans tous les cas, leur dignité, leurs souffrances, les obstacles contre lesquels elles ont dû lutter, sont aujourd'hui encore un patrimoine vivant et brûlant de toutes les femmes du monde. Un patrimoine dont l'homme ne peut pas se déclarer fier.

Saverio La Ruina

Homme de théâtre italien, d'expression italienne et calabraise. Auteur dramatique, comédien et metteur en scène, Saverio La Ruina codirige depuis 1992 la compagnie Scena Verticale qui a reçu le Prix italien de la Critique Théâtrale en 2003. Il est également directeur artistique du festival de théâtre Primavera dei Teatri depuis 1999.

Son œuvre de dramaturge et de metteur en scène ainsi que ses talents d'interprète ont été récompensés par les plus grands prix de théâtre italien, notamment le Premio Ubu du Meilleur Acteur principal et/ou du Nouveau texte italien pour les pièces Déshonorée, un crime d'honneur en Calabre (2007), Arrange-toi (2010) et Italbanais (2012).

Antonella Amirante

Metteuse en scène et comédienne. Elle a longtemps été interprète dans des compagnies de danse et de théâtre avant de monter ses propres créations, impulsées par des commandes d'écriture à des auteurs contemporains. En 2009, elle fonde la compagnie AntepriMA pour créer le spectacle Mère/Fille d'après un texte de Laura Forti (mention spéciale du jury au festival Giocateatro de Turin).

Elle travaille avec l'auteur Antonio Tarantino, à qui elle a passé commande du texte Ma... l'amore? présenté au festival Face à Face, crée Variations sur le modèle de Kraepelin ou le champ sémantique des lapins en sauce, présenté au TNP la saison dernière.

Son dernier spectacle, Archipels, commande de texte à Samuel Gallet, a été créé au Théâtre de Vienne dont elle est l'artiste associée depuis 2012 et en résidence à partir de 2015.

Elle est également coordinatrice pour la région Rhône-Alpes du comité italien à la Maison Antoine Vitez.

Federica Martucci

Comédienne, auteur, traductrice de et vers l'italien. Elle coordonne avec Olivier Favier le comité italien de la Maison Antoine Vitez. Elle intègre l'école Les Enfants Terribles où elle est formée par Jean-Bernard Feitussi, Joël Demarty, Michel Lopez, Jean-Claude Sussfeld... Avant de se consacrer entièrement au métier de comédienne, elle a collaboré ponctuellement pendant deux ans à L'UNESCO, au service de la promotion du droit des femmes, et exercé en tant qu'avocate pendant cinq ans dans un cabinet à Paris. Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Maxime Leroux et avec la compagnie les Trois Temps pour laquelle elle participe notamment à la création de spectacles jeune public.

Récemment elle a interprété le rôle de La Femme albanaise dans la pièce Les Nuages retournent à la maison de Laura Forti, mise en scène par Justine Heynemann. En France, elle tourne dans des publicités, courts métrages et téléfilms et prête sa voix en français et en italien. Elle participe également à des stages d'écriture. Pour le théâtre, elle a notamment traduit Les Nuages retournent à la maison de Laura Forti, 2010, et co-traduit Arrange-toi et Italianesi de Saverio La Ruina.

Elle travaille actuellement à la traduction en italien de deux textes jeune public.

Solea Garcia-Fons

Née en 1993, elle a commencé la musique dès l'âge de cinq ans. Elle étudie d'abord le Cor d'harmonie avec Vincent Robinot au Conservatoire de Marseille où elle intègre, à douze ans, la chorale puis la maîtrise. Parallèlement, elle commence à Paris une formation de chant traditionnel du monde auprès de Martina A. Catella dans l'école les Glottes-trotters. Elle a eu l'occasion de se produire plusieurs fois dans des spectacles de musique traditionnelle, avec notamment, la chanteuse macédonienne Ezma Redzebova, Titi Robin, Angélique Ionatos, Lucilla Galeazzi... Elle a chanté à la fondation Yehudi Menuhin et à la Commission Européenne.

Depuis 2010, elle étudie le chant lyrique au conservatoire du XVIII^e arrondissement de Paris avec Sophie Hervé. Elle suit également un cursus d'Art du spectacle et de théâtre à la faculté Paris VIII. Au théâtre, elle a tout récemment interprété le rôle d'Adela dans La Maison de Bernarda Alba de Federico García Lorca, au couvent des Dominicains et à la salle des Trois Baudets. Elle a participé à l'enregistrement du CD Méditerranées de Renaud Garcia-Fons. C'est elle qui interprète la mélodie de Dîme Pourquoi, qui sert actuellement de générique à l'émission de Frédéric Lenoir, Les Racines du Ciel, sur France Culture.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Octobre: Mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17, samedi 18, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24, samedi 25, à **20 h 30**

Location ouverte. Prix des places: 24€ plein tarif; 18€ tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); 13€ tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;
Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.
Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.
Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers. Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50€ pour 4 heures (au lieu de 1,30€ la 1^{re} heure puis 1,70€ de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle. Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.

